

# LES LIGNAGES DE BRUXELLES

BULLETIN TRIMESTRIEL  
DE L'ASSOCIATION DES DESCENDANTS DES LIGNAGES DE BRUXELLES  
a.s.b.l.

Prix au numéro : 25 frs — Abonnement annuel : 100 frs  
1972 - 11<sup>e</sup> année      Compte Chèque Postal 605.17 Association des Lignages      N° 49-50

Siège social : Maison de Bellone — Bruxelles  
Secrétariat et Trésorerie : Hoogvorstweg, 23 - 1980 Tervuren  
Secrétariat et rédaction du Bulletin : Chaussée de Malines, 65 - 1960 Sterrebeek  
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

## DISCOURS PRONONCE A L'HOTEL DE VILLE DE BRUXELLES PAR M. LE BOURGMESTRE COOREMANS,

le 15 juin 1971, à l'occasion de la célébration du 10<sup>e</sup> anniversaire  
de l'Association des Descendants des Lignages

*Je me réjouis d'accueillir dans cette salle les descendants de nos sept anciens lignages bruxellois. Leurs noms, Serhuylghs, Sleeus, Sweerts, Coudenberg, Steenweeghs, Serroelofs, Roodenbeke, aujourd'hui quelque peu oubliés, furent, tout au long de l'histoire bruxelloise, ceux que la population prononçait avec les plus grands égards. Ne comptaient-ils pas en leur sein tous les échevins, depuis le moment où la ville fut dirigée par ceux que les habitants se choisirent. Plus tard, dès 1421, les sept échevins bruxellois furent à leur tour présidés par un bourgmestre sorti de leurs rangs.*

*Sans le travail courageux, entrepris depuis voici dix ans, par l'Association des Descendants des anciens Lignages, on connaîtrait mal le rôle joué dans le passé, par ceux qui eurent en mains les rênes de l'administration, non seulement politique, mais encore économique et sociale de la ville, puisque à côté des édiles communaux, la gilde drapière, l'administration du canal, notamment, eurent à leur tête les représentants de ces mêmes lignages. Aussi peut-on se déclarer satisfait que le passé ne soit pas mort ; qu'il ait retrouvé en la personne de ses descendants, ceux qui, animés de ce souffle, ont eu conscience de le faire revivre.*

*Quelle meilleure voie pour y parvenir que celle qu'ils ont choisie. Leur première tâche fut de publier les registres des lignages en grande partie conservés dans nos archives de la ville, où se retrouvent les noms de tous les membres lignagers et notamment les dates d'entrée dans ces mêmes lignages. Ce travail d'une très grande envergure est en voie d'achèvement ; il nous livre l'une des premières matières indispensables et fondamentales pour connaître le passé bruxellois dans tout ce qui en fit la grandeur et la vie.*

*Mais ces promoteurs, qui sont d'ailleurs pour la plupart devant moi ce jour, ont cherché à rattacher plus étroitement encore le passé au présent, en ne se contentant pas de faire œuvre d'érudition, mais en s'efforçant de réunir tous ceux dont les ancêtres firent un jour à certains égards la grandeur de Bruxelles. Une œuvre extrêmement longue et minutieuse fut entreprise. Réaliser et vérifier les appartenances par voie familiale des Bruxellois qui pouvaient revendiquer une ascendance de cet ordre ! Je crois, sans me tromper beaucoup, pouvoir dire que Bruxelles est l'une des seules villes, sinon européennes, à tout le moins belges, qui ait vu se constituer une telle association où ne figurent que les vrais descendants de nos anciens groupements politiques du passé. L'esprit qui les anime est remarquable. Au cours de ces dix années, maintes choses ont vu le jour. Une revue qui en est actuellement à son 44<sup>e</sup> numéro ; la composition et la frappe de sept médailles aux armes des lignages reconstituées auprès des meilleures sources. Enfin, nous eumes l'occasion en cet hôtel de ville de voir s'ouvrir une exposition où fut mis en valeur le passé des lignages.*

*Souvent traduite par des préoccupations proches du présent, il est plus rarement donné au bourgmestre d'une ville de pouvoir se pencher sur un passé d'une aussi longue tradition, si l'on songe que la première mention des noms des sept lignages remonte à 1306. Peut-il être un meilleur encouragement que cette présence du passé, preuve d'une longue pérennité des actions des hommes ? Soyez assurés, messieurs les organisateurs, que la ville de Bruxelles apprécie hautement tout ce qui a été fait par vous pour que reste vivante et honorée cette partie de l'histoire de notre ville.*

## LIGNAGES ET LIGNAGERS BRUXELLOIS DANS LES VITRAUX

Des manuscrits conservés à la Bibliothèque Royale ou dans d'autres collections relatent fréquemment que des Lignagers, parfois parmi les plus anciens, ont offert à telle ou telle église une verrière dans laquelle ils figurent.

Rien de plus simple donc que d'aller de village en village à la recherche de ces témoins de notre passé.

Hélas, il semble bien que, dans nos régions, l'on ait fort apprécié le jeu d'adresse et d'esprit qui consiste à lancer dans les plus beaux vitraux les objets les plus hétéroclites.

Aucune des œuvres que nous cherchions n'y a échappé. Par bonheur des héraldistes consciencieux nous ont laissé leurs croquis et parfois l'on retrouve des cartons d'exécution.

Les premiers portraits de lignagers que nous reconnaissons dans les vitraux datent du milieu du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle. A cette époque où la foi se mêlait encore de beaucoup de superstition, figurer dans une verrière augmentait vraisemblablement les chances d'attirer à soi la bienveillance du Très-Haut. Encore constitués de verre teinté dans la masse et enchâssés dans le plomb par petites pièces, les vitraux coûtaient extrêmement cher. En garnir la maison du Seigneur demandait autant de fortune que de piété.

Avec l'invention du verre peint à l'apprêt, au début du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, cet acte autrefois rare et méritoire se répandra comme une mode de bon ton.



Fig. 1 — Eglise Ste-Catherine, vitrail Meerte

Les personnages de la figure 1 appartiennent encore à la première catégorie. L'artiste inconnu affirme sans réticence la primauté de leur piété. La présence du cheval signifie que le lignager en question ne se contente pas de crier « Seigneur, Seigneur », mais qu'il est prêt à se battre pour sa religion (nous sommes au XIV<sup>e</sup> siècle).

A propos de ces personnages, nous lisons dans le Fonds Houwaert (traduction)<sup>1</sup> : « Figure s'étant trouvée au côté sud, dans une verrière en la Chapelle St Corneille de la paroisse Ste Catherine à Bruxelles et représentant *Jan Meerte* — fils de *Willem Meerte* et de *Catherine Goddin* — avec son épouse *Jw Catherine van der Hellen* — fille de *Henri van der Hellen* et de *Catherine de Molenbeke*, sœur de *Willem van der Hellen* — qui est décédée l'an 1434 le 18 janvier ; enterré sous une grande dalle dans la même chapelle sur laquelle ses armes figurent comme dans la verrière derrière l'autel est ».

M. H.C. van Parys observe<sup>2</sup> : « apparemment le commentateur se trompe. Si le seigneur est revêtu des armes Meerte, il y a à côté de la dame un blason qui n'est pas van der Hellen mais Goddijn ».

N'oublions pas cependant que dans ses notes Houwaert schématisait parfois à l'extrême les meubles des blasons. Or les armes des *van der Hellen* comme celles des *Goddijn* étaient brisées à dextre d'un franc quartier au lion<sup>3</sup>. Une erreur de transcription n'est pas à exclure.

Le degré *Willem Meerte* × *Catherine Goddijn* manque dans la généalogie parue dans le n° 8 de notre Bulletin et qui remontait de *Jean Meerte* à Charlemagne.

\*  
\*\*

Dans le même esprit, nous avons relevé un vitrail du XVI<sup>e</sup> siècle (fig. 2) qui devait rappeler au bon souvenir des fidèles de Sainte Gudule (St Michel) *Jan van der Vorst* et ses quatre fils<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Ms II 6513 f° 455-6. Texte original :

« Figure gestaan hebbende op de suytzyde in eene gelaese venster in St Cornelis Capelle onder die prochie van St Cathrina binnen Brussel, ende representerende *Jan Meerte* sone *Willhem Meerte* ende van *Jouffrouwe Cathrina Goddin* met *Jouffrouwe Cathrina van der Hellen* syne huysvrouwe dochter *Hendrix van der Hellen* ende van *Cathrina van Molenbeecke*, suster van *Willem van der Hellen* die gestorven is in den Jaer 1434 den 18 januarii : begraven onder eenen grooten sercksteen in de selve capelle daer op zyn wapen gehouden is gelyck die selve oock staen in die venster achter den outaer in den oosten. »

<sup>2</sup> H.V. van PARYS : *Inventaire analytique du Fonds Houwaert-de-Grez*. éd. *Genealogicum Belgicum*, 1971.

<sup>3</sup> *Brabantica II*, pp. 44-62.

<sup>4</sup> B.R. II 6514.

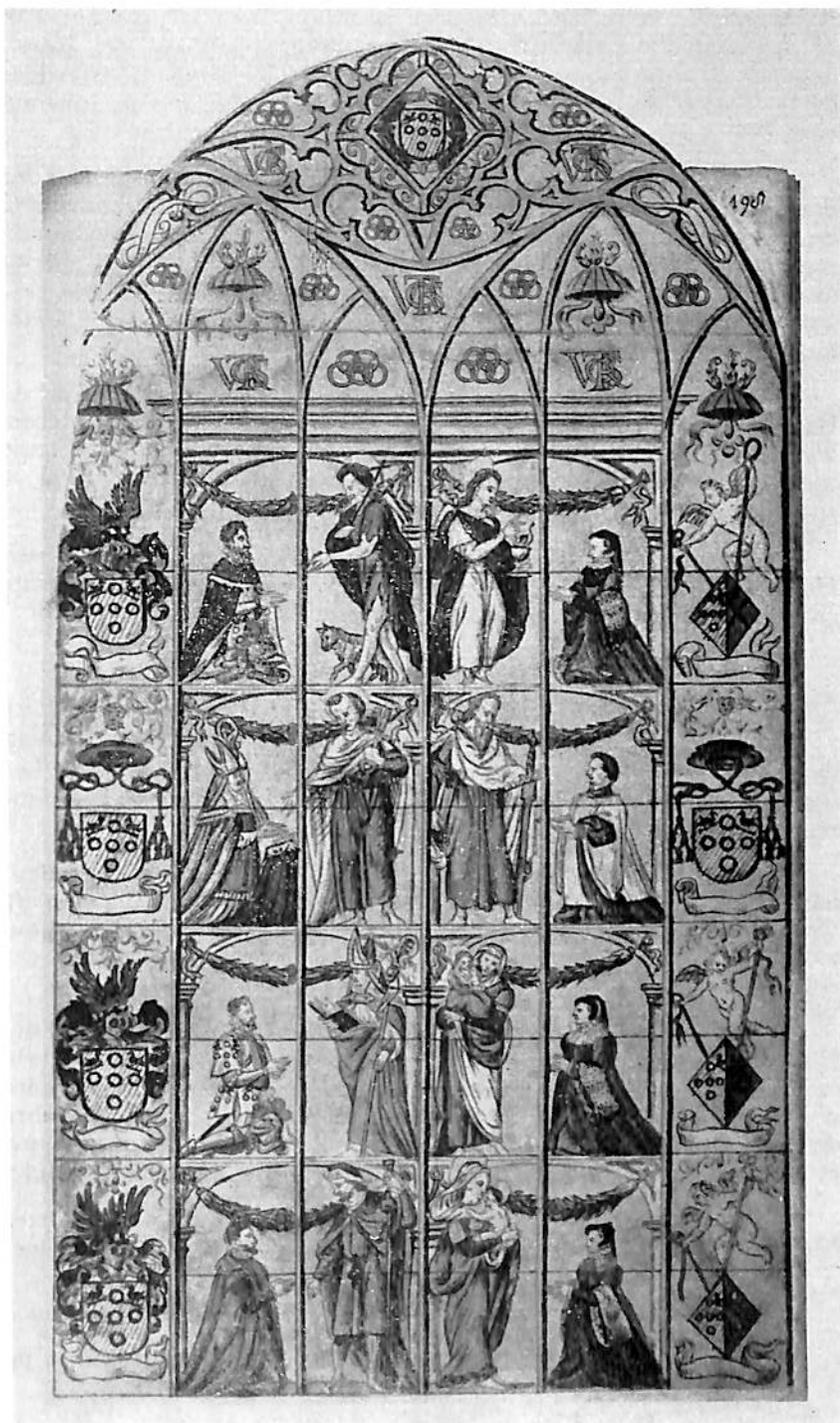


Fig. 2 — Eglise Sainte Gudule  
Jan van der Vorst et ses quatre fils

Au sommet de la hiérarchie nous voyons Jan *van der Vorst*, docteur en droits canon et civil, chancelier de Brabant, chevalier de la Toison d'Or, seigneur de Loonbeek, et son épouse Johanna *van Thielt*.

Au deuxième étage ce n'est pas le couple traditionnel mais les deux fils entrés dans les ordres et docteurs en droit de l'Université de Bologne<sup>5</sup>. Grâce à la mitre qui l'accompagne, nous reconnaissons à gauche Pierre *van der Vorst* qui fut évêque d'Acqui, mérita de nombreux titres ecclésiastiques et mourut en 1548. L'autre personnage ne peut donc être que Jan *van der Vorst*, décédé en 1546, qui fut entre autres prévôt de la Cathédrale de Cambrai.

Au rayon suivant, Anna *van Ophem*, fille de Michel et de Barbele *van Berchem*, nous permet d'identifier son mari Englebert *van der Vorst*<sup>6</sup>, chevalier, seigneur de Loonbeek, admis au lignage *Sleeus* en 1534. Anna *van Ophem* trépassa le 19 février 1552 et son époux la suivit dans la tombe le 25 février 1556.

Enfin au rez-de-chaussée, Jacob *van der Vorst* et Marie *van Halmale* adorent ensemble le Seigneur. Jacob, docteur en droits civil et canon de Bologne, devint conseiller de Brabant en 1538.

\*  
\*\*

Moteur puissant de l'activité humaine, la vanité ne pouvait demeurer absente longtemps du domaine qui nous intéresse. Les donateurs prennent peu à peu davantage d'importance. Le motif religieux s'estompe, se réduit à un simple prétexte.

En l'église Sainte Gudule à Ternat (fig. 3), un vitrail particulièrement exemplatif, représentait Messire Charles *de Fourneau de Cruquembourg*, chevalier de l'ordre de St Jean de Jérusalem « qui mourut à Malte en l'an 1593 après avoir fait plusieurs services contre les Turcs ».

Il ne peut être question ici que de Charles de Fourneau qui haussa considérablement le standing de la famille en épousant Marie *de Ghin*, héritière des *'t Serclaes*. Destiné à perpétuer la mémoire d'un fils prédécédé, le vitrail honore aussi en lui le premier membre de la famille à pouvoir s'annoncer en seigneur de Cruquembourg et à river définitivement à son nom la particule jusqu'alors timide.

De même « saint » Charlemagne venant en personne assister Messire Charles, devait impressionner les villageois de l'époque.

---

<sup>5</sup> Paul LEYNEN et H.V. van PARYS : *Quelques lignagers docteurs en droit de l'Université de Bologne* (xvi<sup>e</sup> siècle). *Bulletin* n° 39, p. 132.

<sup>6</sup> *Brabantica II*, tome X. *Généalogie van Ophem* par P. de TIENNE et Fr. de CACAMP.

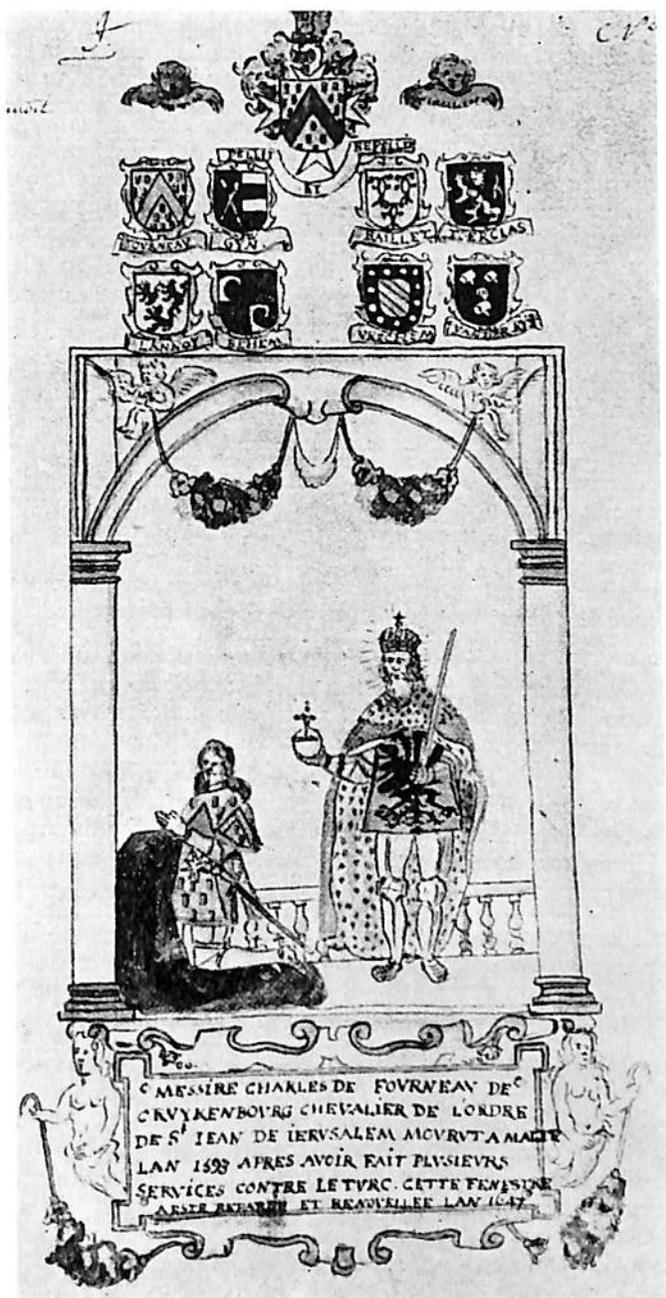


Fig. 3 — Vitrail de Fourneau de Cruquembourg, Ternat

Dans le ciel du vitrail, on ne rencontre point d'anges, mais certains quartiers de Charles de Fourneau. L'absence des noms moins brillants et le désordre des écus ne permet pas de les considérer comme un arbre généalogique véritable.

De génération en génération la famille de Fourneau augmenta son patrimoine par des alliances particulièrement heureuses. Citons les seigneuries de Berchem, Ranst et Campenhout apportées par les *van Berchem*, les seigneuries de Wodecq et Everbeek par les *Franchois*. Après l'achat des domaines de Chapelle St Ulric et de Vichte, le comte de Cruquembourg n'aurait pu mentionner tous ses titres sur une carte de visite de format normal<sup>7</sup>.

\*  
\*\*

La verrière reproduite en fig. 4 marque une nouvelle étape de cette progression. Les donateurs présentés par St Christophe et Ste Catherine n'occupent plus qu'une place très réduite parmi les blasons. L'archiviste<sup>8</sup> ne les a même pas représentés et c'est dommage.

Bien que dit « de la famille *Schoonjans* », ce vitrail est largement postérieur à la période glorieuse de cette famille.

Johannes dictus *Pulcher* ou Jan geheten *Scone* ou *Scone Jan* (Jean le Bel) apparaît soudain comme représentant du patriciat de Malines dans un traité que le duc Jean conclut avec cette ville en 1302. Son sceau porte les trois tours de Coudenberg avec la légende « S. Jo'his dicti Pulchri », c'est-à-dire « sceau de Jean dit le Bel ». Ses descendants qu'on surnommait logiquement les fils du *Scone Jans* (le s final marquant le génitif) ou *Schoonjans*, useront du même sceau en remplaçant la légende par leurs noms et prénoms.

Hors le changement d'émaux (d'or à trois tours de sable), aucune brisure n'amointrissait l'emblème de la famille éponyme du lignage de Coudenberg, ce qui a conduit d'aucuns à admettre une identité originelle.

Cependant le *Scone Jan* ci-dessus ne serait pas le premier Coudenberg devenu Malinois. Avant lui, depuis 1263, un Arnould tantôt surnommé *Scoenhals* tantôt dit le Bel (*dicti pulchri*) semble l'avoir précédé. Son sceau exposait également les trois tours de Coudenberg mais nous n'en connaissons pas les émaux. Malines étant continuellement en « guerre froide » avec Bruxelles, il n'était peut-être pas indiqué de maintenir « de gueules à trois tours d'argent ». Dans le cas présent, nous attachons beaucoup d'import-

<sup>7</sup> A.G.R. - E. LEJOUR : *Inventaire des Archives de la famille de Fourneau de Cruquembourg*.

<sup>8</sup> B.R. II 6514.

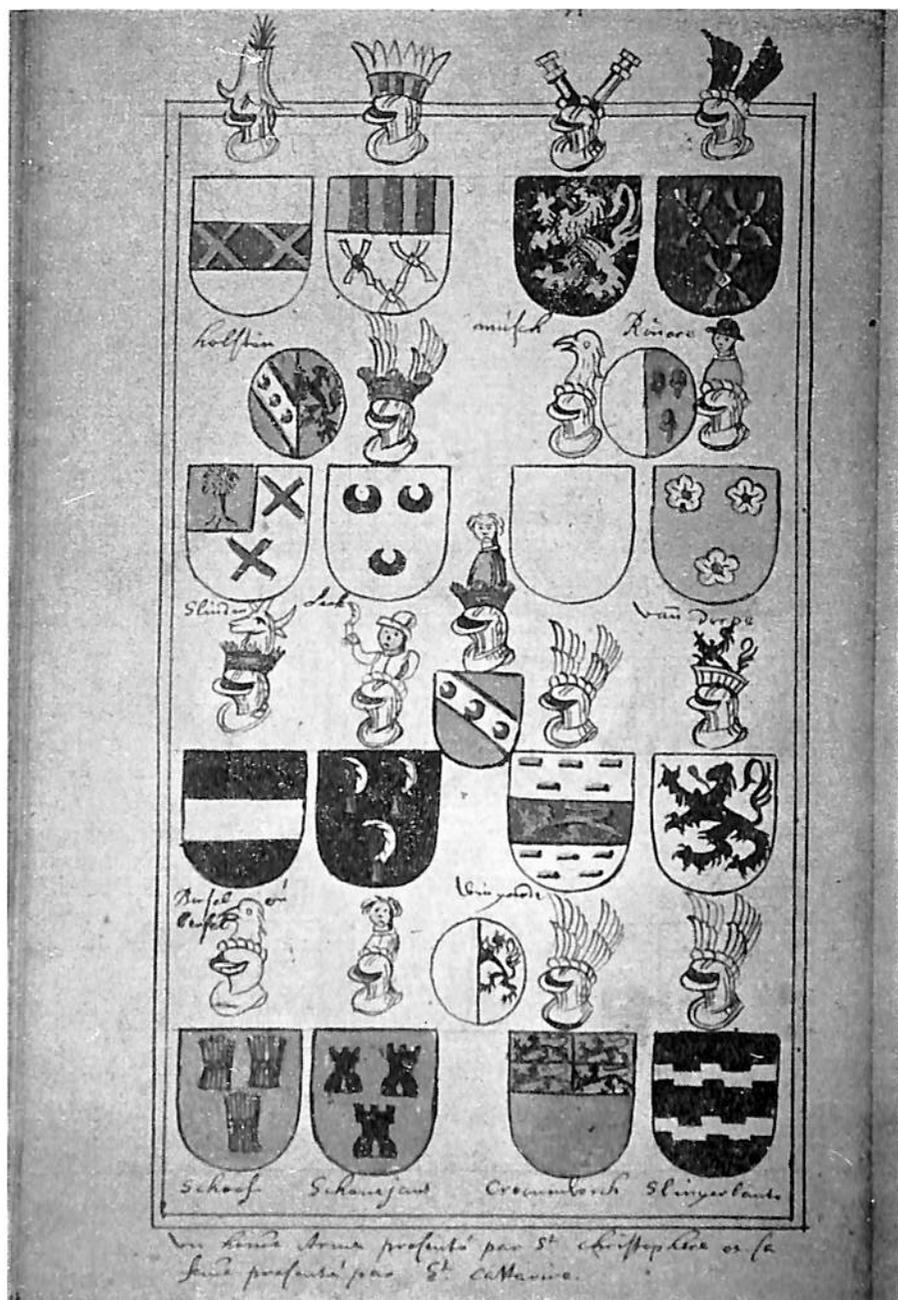


Fig. 4 — Vitrail dit de la famille Schoonjans, Muizen

tance aux indications de l'héraldique car nous avons remarqué que pendant longtemps les Schoonjans en ont respecté les règles classiques (lambel pour le fils aîné du vivant de son père, etc.). A l'appui de notre opinion sur l'identité Coudenberg - Schoonjans, nous relevons encore une union d'un Schoonjans et d'une *Ansem* descendant du lignage de Coudenberg vers 1365. Or, comme chacun le sait, l'endogamie était pratiquement de règle dans les Lignages de Bruxelles.

\*  
\*\*

L'évolution que nous venons d'esquisser devait aboutir tout naturellement à la verrière qui, en 1632, garnissait le chœur de l'église Ste Catherine à Bruxelles (fig. 5).

Après que M. Jean Helbig<sup>9</sup> eut découvert sa reproduction parmi les manuscrits du baron de Schaetzen, ce vitrail avait été catalogué comme une donation de la famille de *Locquenghien*.

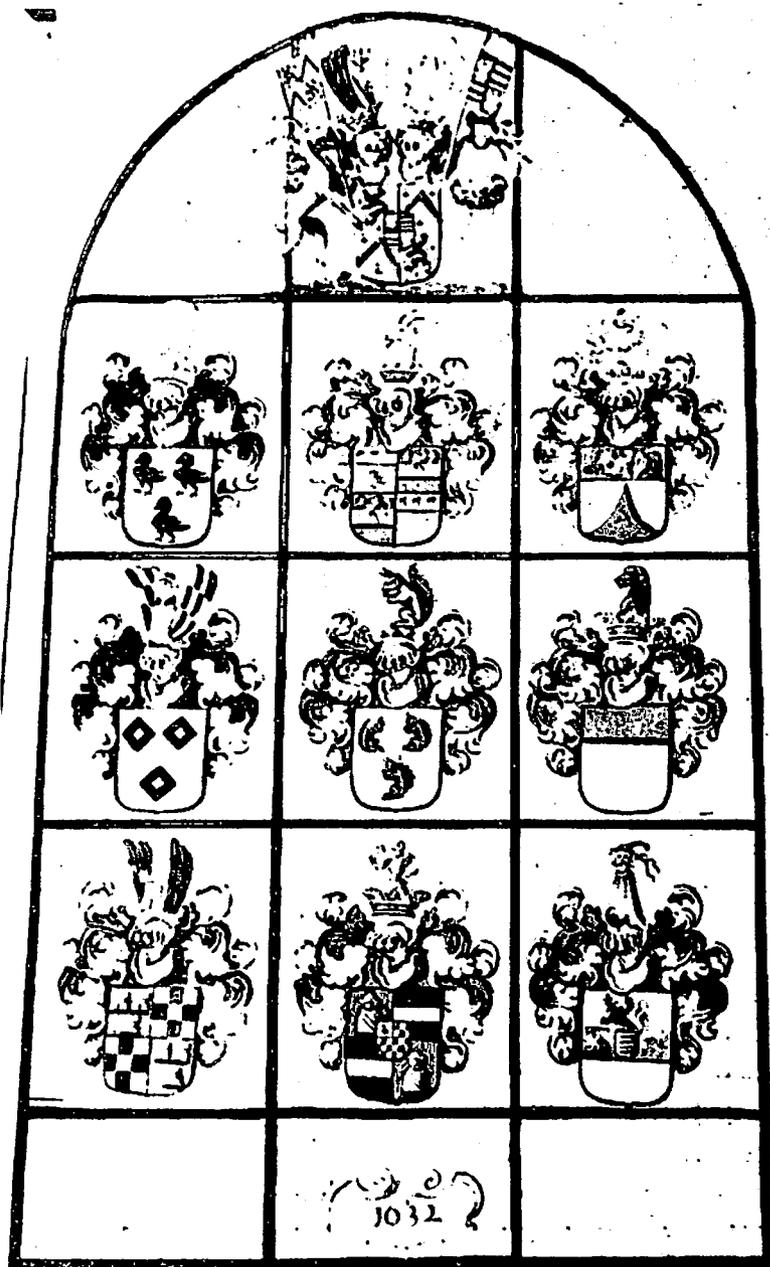
Nous nous étonnions quelque peu de cet étalage insolent, sans prétexte religieux, dans le chœur même d'une église.

En fait, ainsi que M. H.C. van Parys nous l'a signalé, il s'agit d'un vitrail offert, dans un esprit différent, par les dix capitaines de la garde bourgeoisie de Bruxelles en fonction en 1632, donation qui sera renouvelée à plusieurs reprises en d'autres années par les officiers en charge. Les personnages dont les armes sont figurées en 1632 sont les suivants :

- I. Charles de *Locquenghien*, sergent-major de la garde bourgeoise, chevalier, seigneur de Melsbroek, Roosbeek, Nederbutsel, Wiekevorst, Roelant, etc., trésorier, échevin et bourgmestre de Bruxelles, surintendant du canal. Admis au *Sleus* en 1621.
- II. Englebert de *Raveschot*, capitaine, admis au *Roodenbeke* en 1621, seigneur de Pepingen, échevin de Bruxelles.
- III. Guillaume de *Keyser*, capitaine, au *Steenweeghs* dès 1599, seigneur de Nossegem.
- IV. Philippe *Vits*, capitaine, admis au *Sweerts* en 1598, échevin de Bruxelles.
- V. Pierre *Madoets*, capitaine, admis au *Steenweeghs* en 1615, seigneur de Haren, trésorier et échevin de Bruxelles.
- VI. François de *Parys*, capitaine, admis au *Serhuyghs* en 1615 ; « haeckmeester » des bois de S.M. en Brabant.

---

<sup>9</sup> Il convient de rendre hommage à Monsieur Jean Helbig, conservateur honoraire au Musée d'Art et d'Histoire. Son premier inventaire des mentions et reproductions d'anciennes verrières, dans les archives publiques et privées (*Glasschilderkunst in België*, Anvers, 1942) est malheureusement épuisé. Cependant son travail se poursuit sous le patronage de l'Unesco.



Ce vitrail est au Coeur de l'Église de St Catherine en Bruxelles.

Fig. 5 — Vitrail des capitaines de la garde bourgeoise de 1632

- VII. Georges *van Meghem*, capitaine, admis au *Coudenbergh* en 1616, « huit » de la gilde drapière.
- VIII. Jean *van den Hecke*, capitaine, admis au *Steenweeghs* en 1626, chevalier, échevin et bourgmestre de Bruxelles.
- IX. Pierre *d'Armstorff*, capitaine, admis au *Sleeus* en 1626, seigneur de Woluwé-Saint-Pierre et Saint-Lambert, échevin de Bruxelles.
- X. Jean-Baptiste *Houwaert*, capitaine, admis au *Sweerts* en 1594, échevin de Bruxelles.

\*\*

Le schéma du vitrail fig. 6 nous est conservé avec un croquis des armoiries par Antoine-Ferdinand van Hamme à l'écriture bien reconnaissable<sup>10</sup>. Il se trouvait, dit-il, dans le cloître des Récollets à Bruxelles en 1698. M. H.C. van Parys, qui a entrepris, il y a longtemps déjà, une étude sur la garde bourgeoise de Bruxelles et ses capitaines, identifie comme suit les personnages dont le blason et le patronyme figurent sur ce dessin :

- I. Henry *Taye*, sergent-major de la garde bourgeoise, admis au *Serroelofs* en 1640.
- II. Antoine-Ferdinand van *Hamme*, capitaine, admis au *Serroelofs* en 1651, généalogiste et compilateur.
- III. Jean-Baptiste *Boonaert*, capitaine, admis au *Serhuyghs* en 1654, receveur de l'hospice Saint Eloi.
- IV. Jean-Baptiste-Antoine de *Grez*, seigneur de Lindebeek, en Leeuw-Saint-Pierre et Audenaken, admis au *Sweerts* en 1661, plus tard roi d'armes au titre du Hainaut.
- V. Philippe-Jean *d'Armstorff*, capitaine, admis au *Sleeus* en 1659.
- VI. Guillaume-Conrard de *Prince*, capitaine, admis au *Sleeus* en 1659, fut aussi apaiseur et doyen de la gilde drapière.
- VII. Marc-Aurèle van der *Rest*, capitaine de la garde bourgeoise, admis au *Sweerts* en 1658, ancien capitaine de l'armée, fut doyen de la gilde drapière.
- VIII. Louis-François van den *Hecke*, seigneur de Rotselaer, capitaine, admis au *Steenweeghs* en 1665.
- XI. Jean van *Paffenrode*, capitaine, admis au *Steenweeghs* en 1665.
- X. Albert-Jules *Deschamps*, capitaine, admis au *Steenweeghs* en 1667.

\*\*

---

<sup>10</sup> B.R. Fonds Goethals, ms. 1569, f° 97.



Fig. 6 — Cloître du couvent des Récollets  
Vitrail des capitaines de la garde bourgeoise de 1671



Fig. 7 — Eglise des Récollets à Bruxelles  
Vitrail de Jean-Philibert de Locquenghien

Jean-Philibert *de Locquenghien*, admis au lignage *Sleeus* en 1650, fut nommé sergent-major de la garde bourgeoise en 1648, à l'âge de 16 ans et exerça cette charge après son père et son grand-père. Il avait épousé *Caroline Eleonora van der Linden*, fille de *Ferdinand*, seigneur de *Marneffe*, et de *Christine (de) Bourgeois*. Il mourut prématurément en septembre 1659 âgé de 27 ans et son service funèbre fut célébré en l'église des *Brigittines* à Bruxelles le 29 de ce mois, ainsi qu'il résulte du registre des inhumations de la paroisse de la *Chapelle*. Le copiste du vitrail a dû mal déchiffrer les dates (fig. 7).

Un vitrail à ses armes, avec ses huit quartiers, fut placé en l'église des *Récollets* à Bruxelles : *Locquenghien, van der Gracht, Mepsche, Siegen, Middelton, Drihurst, Locquenghien, Bruxelles*. Ils s'établissent en effet comme suit <sup>11</sup> :

1. Jean-Philibert *de Locquenghien* (1622-1659).

2-3. Charles *de Locquenghien* (1591-1670), 1<sup>er</sup> baron de *Melsbroeck*, seigneur de *Roosbeek*, *Nederbutsel*, *Wickevorst*, *Roelant*, etc., admis au *Sleeus* en 1621, sergent major de la garde bourgeoise de Bruxelles, échevin, trésorier, bourgmestre, surintendant du canal, × en 1617 *Marie Middleton*.

4-5. Antoine *de Locquenghien* (1561-1641), chevalier, seigneur de *Melsbroeck*, admis au *Sleeus* en 1588, capitaine sous *Alexandre Farnèse*, puis sergent-major de la garde bourgeoise de Bruxelles, échevin, receveur, surintendant du canal, × en 1586 *Catherine van Mepsche*.

6-7. William *Middleton*, esquire, capitaine d'infanterie pour le roi d'Espagne, puis capitaine d'un vaisseau de guerre anglais, × *Marie de Brouxelles*.

8-9. Jean *de Locquenghien* (1518-1574), chevalier, seigneur de *Locquenghien*, *Koekelberg*, admis au *Sleeus* en 1542, receveur, échevin, bourgmestre et amman de Bruxelles, créateur du canal de Bruxelles à *Willebroeck*, × en 1540 *Anne van der Gracht*.

10-11. Jean *van Mepsche*, chevalier, lieutenant gouverneur de la ville et province de *Groeninghe* pour le roi d'Espagne, × *Catherine von Siegen*.

12-13. Richard *Middleton*, esquire, × *Jane Drihurst*.

22-23. Philibert *de Brouxelles* (1518-1570), seigneur de *Heysbrouck*, *Grand-Reng*, etc., conseiller au Grand Conseil de *Malines*, membre des Conseils d'Etat et Privé, × 1540 *Jehanne de Locquenghien* <sup>12</sup>.

\*

\*\*

<sup>11</sup> B.R. Fonds Goethals, ms. 1569, f<sup>o</sup> 51.

<sup>12</sup> H.C. van PARYS : *Les trois Locquenghien, sergents majors de la ville de Bruxelles*, in *Le Parchemin*, 1959, n<sup>o</sup> 47 ; le même : *Quartiers de Gilbert-Jeanne de Locquenghien*, in *L'Intermédiaire des Généalogistes*, 1959, n<sup>o</sup> 80, p. 118 ; Dr E. SPELKENS : *Le Lignage Sleeus* ; R. GOFFIN : *La famille de Brouxelles*, in *Tablettes du Brabant*, tome VII, pp. 30-38.

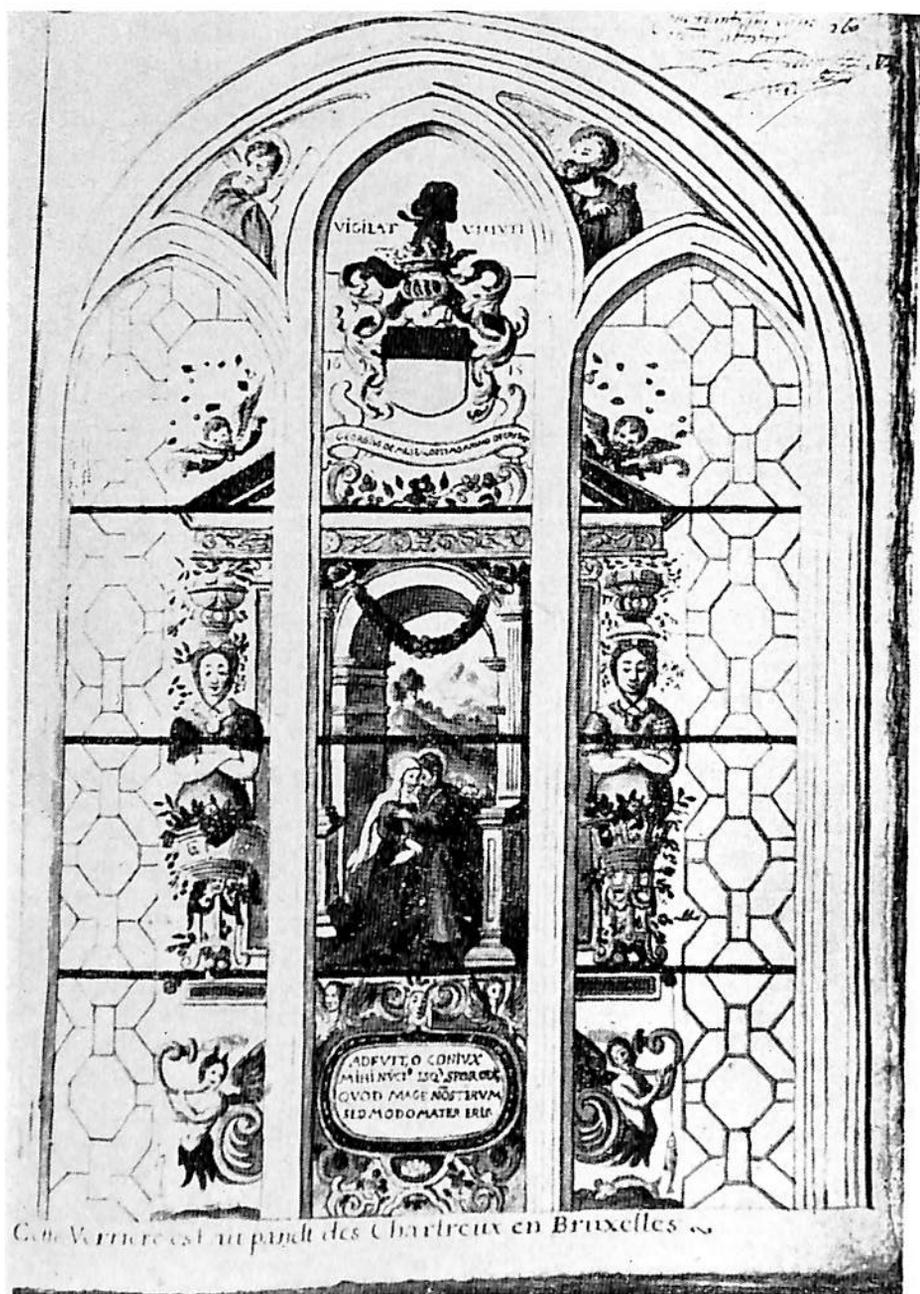


Fig. 8 — Couvent des Chartreux  
Verrière de Georges van Meghem. 1615

La tendance générale que nous avons tenté de dégager ne peut évidemment pas se comprendre comme un moule rigide.

Quelquefois l'idée religieuse réapparaît, de même qu'une intention d'art trop souvent absente des tableaux de quartiers. Dans cette perspective nous avons épinglé la très jolie verrière que Georges van Meghem (cité à propos du vitrail précédent) offrit en 1615 au couvent des Chartreux<sup>13</sup> (fig. 8).

La Vierge et Saint Joseph idéalisent l'amour conjugal dans une scène touchante et grave, traitée avec une grâce et un maniérisme hérités, comme le décor, de la Renaissance. Un seul écu rappelle le donateur.

Branche bâtarde d'une famille d'antique noblesse féodale et lignagers de longue date, les van Meghem bruxellois pouvaient s'offrir le luxe d'une telle simplicité.



Dans le numéro 36 de notre Bulletin, M. H.C. van Parys a traité avec sa compétence habituelle du vitrail offert par les sept Lignages à l'église Sainte Gudule (fig. 9). Nous ne le citons donc que pour mémoire.

D'autres archives mentionnent encore des verrières où figuraient soit des lignagers soit leurs armes. On y lit les noms bien connus des membres de notre association : Coudenberg, Clutinck, Dongelberg, van der Meeren, van der Noot, Pipenpoy, t'Serclaes, Swaef, Sweerts. Pour la plupart, nous n'avons trouvé ni carton, ni reproduction intéressante et une nomenclature aveugle nous a paru d'un moindre intérêt.

Aux xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles, la famille van den Heetvelde se livrait sans retenue à la passion d'encombrer de verrières reproduisant les armes ou les portraits de ses membres, un nombre impressionnant d'édifices religieux. Certains de ces vitraux auraient pu éclairer l'un ou l'autre aspect obscur de l'histoire de ces bâtiments. D'autres auraient certainement enrichi nos connaissances en matière de folklore.



A partir du xviii<sup>e</sup> siècle, l'art de la peinture sur verre déclina jusqu'à disparaître presque complètement.

D'après le baron de Reiffenberg cité par Jean Helbig<sup>14</sup>, l'artiste Dangelis, mort au début du xix<sup>e</sup> siècle, avait brûlé ses recettes faute de clientèle.

---

<sup>13</sup> Manuscrit de 1668, ayant appartenu au baron de Schaetzen.

<sup>14</sup> Nous nous excusons de cette citation en cascade.

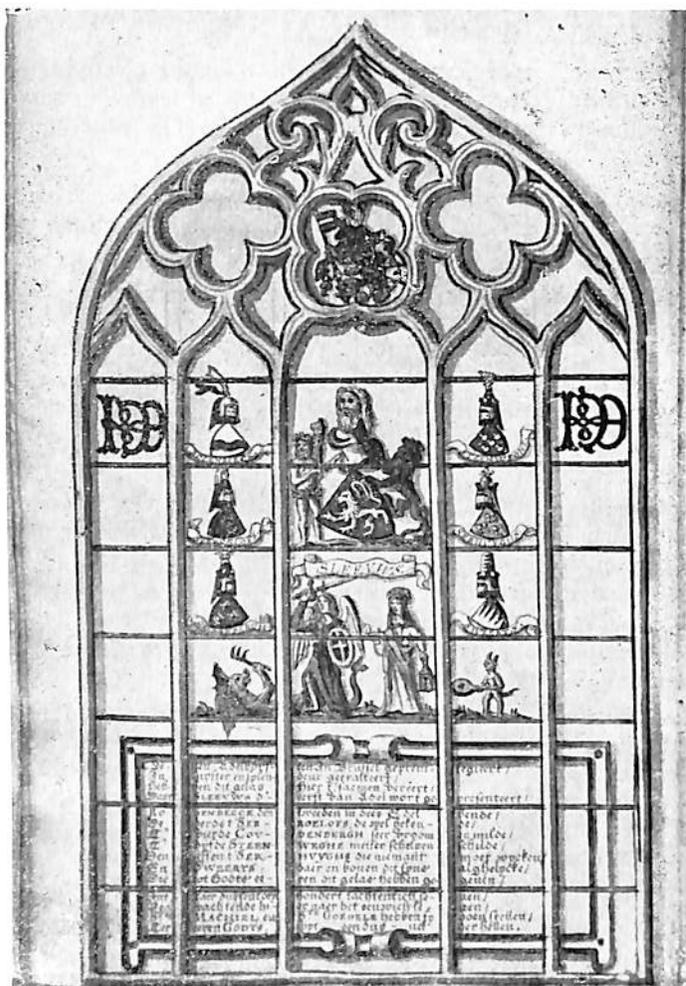


Fig. 9 — Vitrail des Lignages, Sainte Gudule

Sitôt achevée la maladie de jeunesse du Nouveau Régime, le souffle romantique ranima la flamme vacillante.

Parmi les premiers à renouer avec la tradition, il convient de citer les chevaliers de Burbure de Wesembeek qui, comme nous tous désormais, ne seraient plus lignagers mais fils de lignagers et plus tard « descendants des Lignages ». Dans le chœur de la vénérable église Saint-Pierre de Wezembeek, on peut encore voir leurs vitraux « historiés », représentant les saints patrons des donateurs et reconnaître les armes des Burbure de Wesembeek d'Ophem d'Heistfort ; celles des van Zuylen de Nyevelt et celles des Rymenans.

Enfant chérie de divers ordres équestres, l'église du Sablon nous offre une surabondance de vitraux armoriés où l'on reconnaît des noms qui illustrèrent autrefois les Lignages : 't Kint de Roodenbeke, t'Serclaes, etc. Il s'agit principalement d'ex-votos dus à la guerre 1914-1918. La rosace inspirée de Chartres est toute jeune. Les deux vitraux qui, de part et d'autre du chœur, s'annoncent du xvi<sup>e</sup> siècle ne peuvent prétendre qu'à une demi authenticité puisqu'il s'agit d'un assemblage de débris anciens disparates. Le tout pourtant mérite une visite, même du profane. Quelques-unes des grandes verrières datent de la période romantique. Deux d'entre elles nous ont fait battre le cœur : la première à droite au fond de l'église comporte deux médaillons aux armes pleines et au nom du Coudenberg, la suivante est surmontée d'un médaillon aux armes pleines et au nom du Steenweghs. A quel rêveur nostalgique devons-nous ce rappel non équivoque de la gloire des Lignages ?

Il nous arrive de découvrir aux fenêtres de certaines villas récentes des carreaux à prétentions héraldiques. Leur incongruité fera rire ou gémir le spécialiste et induira le profane à se méfier de vitraux plus sérieux que l'on peut voir dans certains châteaux ou hôtels d'autrefois, telle l'ancienne demeure des Terlinden, actuellement Maison des Arts à Schaerbeek.

Pourquoi ne pourrait-on organiser une protection légale des armoiries bourgeoises ?

Pour le dessert, signalons que des vitraux armoriés évoquent les sept Lignages au siège même de leur grandeur passée, c'est-à-dire dans l'hôtel de ville de notre bon cher vieux Bruxelles.

François SCHOONJANS

## IN MEMORIAM

### François de Cacamp

Le 4 juin 1972 est décédé à Bruxelles, à l'âge de soixante ans, Louis-Auguste-Joseph Caquant, plus connu sous le nom de François de Cacamp, pseudonyme, et aussi forme ancienne de son nom, sous lequel il exerçait ses activités de généalogiste et d'éditeur.

De nationalité française, né à Mouvoux, dans le département du Nord, François de Cacamp s'établit à Bruxelles au lendemain de la guerre. Passionné d'histoire, fervent chercheur, il ne tarda pas à se faire une réputation comme généalogiste par sa compétence, son sérieux, sa probité intellectuelle.

Il n'était pas de ceux qui plient avec complaisance la réalité au gré des vues vaniteuses de leurs clients ou qui font passer des hypothèses flatteuses pour des choses établies.

Il savait mettre le point d'interrogation où il le fallait et souligner l'incertitude d'une conjoncture.

Il ne se bornait pas à aligner des noms et des dates mais il excellait à présenter les familles qu'il traitait dans leur cadre social, local et historique.

L'étude des institutions du Moyen-Age le passionnait et plusieurs de ses travaux contiennent à cet égard des développements pleins d'érudition et de sagacité.

Quand François de Cacamp entreprit de publier un Recueil périodique de travaux de généalogie, d'héraldique et d'histoire familiale pour la province de Brabant sous le nom de *Brabantica*, et d'éditer des monographies de familles belges dans une collection à laquelle il donna le nom de *Genealogicum Belgicum*, il s'avéra un éditeur de classe.

Et cela, tant par la qualité des textes qu'il acceptait de publier, par l'art qu'il avait d'habiller et de mettre en forme les dossiers généalogiques qui lui étaient soumis, que par la qualité technique des volumes qui sortaient de ses mains, le soin qu'il mettait à leur mise en pages et à la correction des épreuves.

Sans craindre d'exagérer, on peut dire que, pour le fond comme pour la forme, les volumes du *Genealogicum Belgicum* sont ce qui se fait de mieux en Belgique en la matière.

Ecrivain à la plume élégante et facile, esprit studieux et méthodique, d'une activité inlassable qu'il ne réduisit que lorsque son état de santé l'y contraignit, François de Cacamp était aussi un homme de cœur, un ami véritable et à sa manière un mécène.

Nous savons tel ouvrage qui n'aurait sans doute jamais vu le jour si notre ami ne nous avait souventes fois pressé de le finir, n'avait voulu nous y aider en passant, avec sa charmante épouse, de longues heures, de longs jours, à mettre en ordre les nomenclatures les plus fastidieuses et enfin n'avait pris tous les risques financiers de l'édition.

Nous sommes heureux d'avoir cette occasion de dire publiquement tout ce que l'*Inventaire analytique du fonds Houwaert* doit à François de Cacamp.

Cependant, si un hommage particulier devait lui être rendu dans cette revue, c'est en raison du rôle éminent qu'il a rempli dans les recherches sur les Lignages de Bruxelles.

Connaissant mieux que personne les exigences de notre Association, d'une part, et les archives bruxelloises, d'autre part, il a dressé les dossiers d'admission de beaucoup de nos membres et nous avons le sentiment qu'il est à cet égard actuellement irremplaçable.

Surtout, il a depuis 1956 consacré une grande partie de son temps à des recherches sur les familles qui se trouvaient aux Lignages au Moyen Age, travaux dont le résultat s'est concrétisé dans les neufs recueils de *Brabantica* consacrés aux généalogies de ces familles.

En quinze ans, il a réussi à faire le tour de ceux qui figuraient aux Lignages en 1376 et à en dresser les filiations.

Recherches assurément désintéressées puisqu'il s'agit dans l'ensemble de familles éteintes, auxquelles s'intéresse une poignée d'érudits, mais qui font progresser notre connaissance du milieu lignager au Moyen Age.

François de Cacamp a eu la satisfaction de terminer cette enquête et de la clôturer par vingt-cinq pages de conclusions mûries tout au long de cette prospection quinze années durant.

Avec le respect dû à la pensée de celui qui n'est plus, avec la liberté aussi avec laquelle nous avons coutume de discuter ensemble des problèmes que pose l'institution lignagère à Bruxelles, nous commenterons dans une prochaine parution de cette revue la pensée de notre ami disparu.

H.C. van PARYS

## BIBLIOGRAPHIE

de François de Cacamp

Les écrits de François de Cacamp sont nombreux. Ceux publiés avant son établissement en Belgique sont surtout, croyons-nous, des articles politiques, culturels et historiques concernant la Flandre française, ou des études de philosophie sociale. Nous manquons de fil conducteur pour les rechercher et au reste ils sont moins de nature à intéresser les lecteurs de cette revue que les études historiques et généalogiques publiées par François de Cacamp en Belgique depuis 1954. Aussi, dans la nomenclature qui suit, nous en tiendrons-nous à ces derniers. Nous donnons la vedette à son magistral ouvrage sur les Lignages de Bruxelles au moyen-âge.

### A. Aux éditions du *Genealogicum Belgicum*

#### I. Généalogies des familles inscrites aux Lignages de Bruxelles en 1376 d'après les travaux de J.B. Houwaert et d'après les sources originales <sup>1</sup>

(Textes établis avec le concours de José ANNE de MOLINA, René GOFFIN, Dr Emile SPELKENS, Jacqueline VAN CAMP-VANDERVELDE, Pierre DE TIENNE.) Travaux publiés de 1956 à 1971 dans les recueils I à X de *Brabantica* et réunis en trois volumes en 1971 en une présentation nouvelle. Importante illustration héraldique et sigillographique. Table onomastique générale. 1276 pages.

1. LIGNAGE COUDENBERG : *van Coudenberg, Collay, Estor, Geval, Godenoys, de Hertoghe, van Loxhem, Oemen, van Prindael, Rollibuc, Schat, van Stalle, de Stoevere, Storm, Taye, van Wynegen, van der Zennen.*

2. LIGNAGE t'SERHUYGHS : *Clutinc, Vele dit Rongman, de Loeze, van Moortenbeke, Cassaert dit Plaetman, t'Serjacobs dit van den Poefe, Meerte et van Sevenbergen, Timmerman, van den Biscopdomme, van Wesenbeke, van der Roosen, Craenhals, Ansems.*

3. LIGNAGE SLEEUS : *de Leeu, van den Spieghel, Hinckaert, van Linckenbeke, van Buyseghen dit Buys, de Goudsmet, de Cliever, Goddyn, Scotelvoet, Labus, Swaeff, Schalie, de Maerschallck, van Sint-Goerickx, van Woluwe dit van Sint-Goerickx.*

4. LIGNAGE SWEERTS : *de Weert, Was, van den Heetvelde, de Pape, de Portere, de Crane, Nolten, van der Heect, van Beersele, van Cariloe, van Kesterbeke, van Ruckelingen, Moye, de Walhain, van Zassen.*

5. LIGNAGE STEENWEEGS : *Uten Steenweghe dit van der Noot, uten Stenweghe dit Coninc, Esselen, Halfhuys, de Hoencourt, de Neve, van Molenbeke, t'Serarnts, de Wisselere (Campdor) et Thoenijs, van Meldert, t'Seruranckx, Moers, Nolten.*

---

<sup>1</sup> C'est par une touchante manifestation d'amitié que François de Cacamp a mis le nom du signataire de ces lignes à côté du sien au fronton de cet ouvrage. Si cette réalisation nous est aussi chère qu'elle l'était à notre ami disparu, elle est essentiellement le produit de ses recherches, de son travail et nous n'avons guère fait que de donner le coup d'envoi et tenté dans de courtes notices de caractériser les familles traitées.

6. LIGNAGE t'SERROELOFS : t'Serclaes, de Hondeloese, van den Stalle, van Brabant, van der Keelen, Tuninc dit Tuyn, Mettenschachte, Hertewijk, Wassart.

7. LIGNAGE ROODENBEKE : van Roodenbeke, van Bogaerden, Fraybaert, de Witte, van Hamme, van Woluwe, Rethen.

Chapitres complémentaires : Eggloy, van Buyseghem dit Buys (à l'aigle), van Ophem, de Riddere dit van Scavey, van den Wouwere.

Quelques conclusions.

## II. Monographies étendues de familles belges :

*Cuvelier* (pays d'Enghien et Hal), 256 p., ill. et cartes (1954).

*Les Cogels*, 380 p., 34 pl., tableau gén. sur toile (1958).

*Les familles van Bellinghen* (en collaboration avec F.G. van Bellinghen), 368 p., 24 pl. (1961).

*Les Rinchon de Thulin et leurs alliances* (en collaboration avec Ph. Rinchon), 232 p., 17 pl. (1964).

*La famille van der Rest et ses alliances* (en collaboration avec le Baron van der Rest), 320 p., 17 pl. (1967).

*La famille namuroise de Wasseige* (en collaboration avec François-Louis de Wasseige), 244 p., 24 pl. (1970).

*Six siècles d'histoire de la famille Lemerrier (autrefois le Merchier dit Bosquillon) 1370-1970* (en collaboration avec Jacques Lemerrier), 364 p., 53 pl. et 4 gr. tabl. (1970).

## III. Les Cahiers du Genealogicum Belgicum

N° 1. *Les familles Goossens originaires de Hoeilaert (1502-1963)* (en collaboration avec Edouard Goossens-Dubois), 80 p., ill. (1963).

N° 2. *Généalogie de la famille de Reus* (en collaboration avec Maurice de Reus), 64 p., ill. (1967).

## IV. Etudes publiées dans « Brabantica » :

Recueil II : *Oude Brabantse Geslachten : van Overstraeten* (en collaboration avec le Dr Jan Lindemans) (1957).

Recueil III : *van der Nederalphene* (1958).

Recueil IV : *Quatre siècles de bourgeoisie urbaine : les Cattoir à Gand et à Bruxelles, 1545-1958* (1959).

Recueil V : *Oude Geslachten tussen Zenne en Zoniën : de Haese* (en collaboration avec E. de Riddere, P.E. Claessens et C. Theys), (1960).

Recueil VI : *Ghysels* (1962).

Recueil VII et VIII : *Un compte du Serhuyghskintsteen et ses implications* (1964 et 1966).

Recueil VII : *Les recensements de population en Brabant aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (1964).

Recueil VIII : *Armorial des vassaux du comte Henri de Nassau, seigneur de Diest, etc.* (en collaboration avec Fr. Collon et J. Martens-Malengrau) (1966).

Recueil IX : *Vieilles familles d'entre Senne et Soignes : T. Everaerts* (en collaboration avec Estelle van Win) (1968).

Recueil X : *Vieilles familles du pays de Gaasbeek : van Volxem* (en collaboration avec M<sup>me</sup> Dolez-Orts et G. Merzbach) (1971).

B. Dans la revue *Het Land van Aalst*

*Vier maanden uit de geschiedenis van Aalst, 1 januari tot 23 april 1592* (jg 1954, n° 3, p. 151). Traduction de Fl. Caquant-Popelier<sup>2</sup>.

*Dertig maanden uit de geschiedenis van Aalst, juni 1579 tot december 1581* (jg 1956, n° 3-4 : 1957, n° 1 et 5).

C. Edité par *Traditions Familiales*, Association van Bombergen-Speeckaert.

*Généalogie de la famille Speeckaert* (en collaboration), 456 p., 22 ill. (1969).

D. Dans les *Recueils de l'Office Généalogique et Héraldique de Belgique*.

*Recueils XV et XVI : Recherches sur les de le Vingne à Tournai depuis le xi<sup>e</sup> siècle*, 360 p., 18 pl., 9 tabl. général. (1968 et 1969).

E. Dans la revue *Les Lignages de Bruxelles*.

*Notes sur le Coeckelbergsteen* (1969, n° 37, p. 81-93).

*Des Clutinc et de leur fortune foncière* (1971, n° 47-48, pp. 25-46).

F. Dans l'*Intermédiaire des Généalogistes*.

*De Sweder d'Abcoude, seigneur de Gaesbeek († 1400) à Jacques Pipenpoy, échevin de Bruxelles († 1681)* (en collaboration avec H.C. van Parys) (1965, pp. 57-63).

*La famille Suenens, de Leeuw St Pierre* (en collaboration avec Estelle van Win), (1969, pp. 161-175).

G. Dans *Le Parchemin*.

*Descendance des Lignages de Bruxelles* (1968, pp. 195-197).

H. Dans les revues précitées.

*Crayons généalogiques et recensions diverses*.

H. C. v. P.

---

<sup>2</sup> Cette étude a valu à son auteur le prix pour l'histoire locale de l'année 1954 décerné par le « Verbond van Oostvlaamse Kringen voor Geschiedenis ».